

12. Xbre. 1756.

~~Paris~~

~~chez l'auteur~~

R

Memoire

Et neuf

n.º 85.

Observation

De Chirurgie

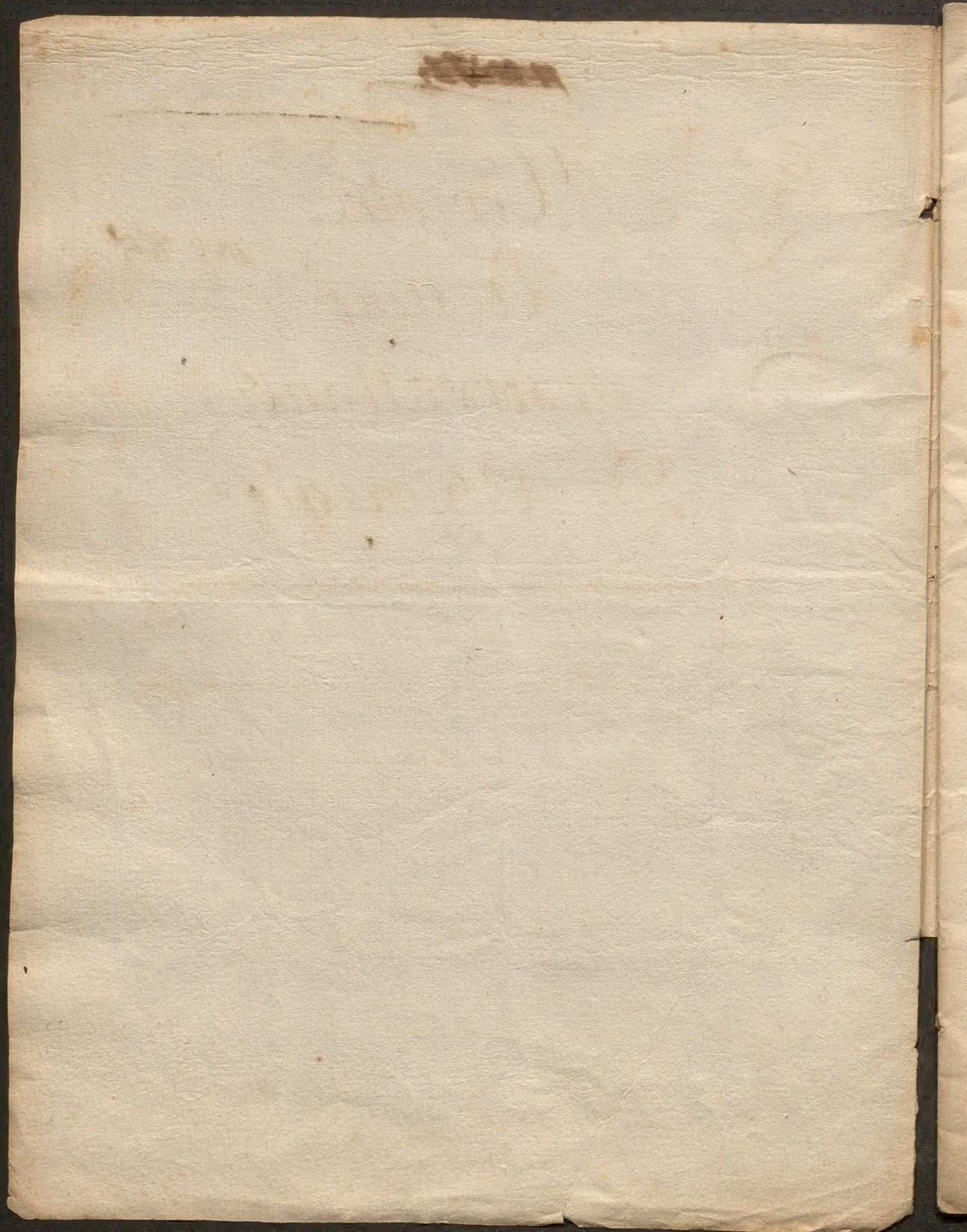
De Chirurgie

Alias fortasse felicius

Par m. Lessoré, m^e. en chirurgie à l'université
chirurgien en chef de l'hôpital, et membre de
l'association des sciences et belles lettres de la 2^e. ville



ARC 20 d. 80



1.

+ Memoire & Observations

Sur Les Playes Compliquées de fracas d'os, tant celles qui sont faites par les armes à feu qu'autrement, aux extrémités du corps et à leurs articulations, et sur l'amputation à l'occasion desdites playes.

L'homme sortant des mains du Créateur étoit fait pour vivre éternellement, mais la désobéissance lui mérita et à tous les descendants sans exception cet arrêt irrévocable d'une mort certaine qui s'exécute tous les jours, et pour y parvenir se n'étoit pas assez des maladies et des infirmités sans nombre, de la faim et de la soif, du chaud et du froid, des fatigues, et des épuisemens, et de tant d'accidens qui arrivent tous les jours (Car ce sont autant de voyes qui conduisent au tombeau) Non, il falloit encore que la malice des hommes inventât mille moyens de les y précipiter, en quoy elle n'a que trop réussi, en fabriquant les armes à feu et tant d'autres instrumens meurtriers dont ils se sont armés pour se détruire mutuellement.



De tout Temps Les hommes se sont fait La guerre, de tout temps
aussy on a cherché des moyens de Remedier aux Blessures qui
en sont Les funestes suites, Et de toutes les playes celles des armes à
feu sont un des objets des plus importants de la Chirurgie, comme
Etant des plus graves, Les plus dangereuses, Les plus sujettes aux
inflammations, aux Douleurs, aux Gangrenes, et à la putrefaction,
soit tout à l'Armée ou tant de braves militaires deffeuseurs de la
patrie Succombent à ces accidens ou par le deffaut d'assistance
ou par Celuy de Lumieres en leur qui sont proposés pour
Les Secourir.

Aussy l'Académie de Chirurgie sentant l'importance de cet
objet a eu l'attention de proposer plusieurs questions sur les playes
d'armes à feu, De la plusieurs Travaux memoires, De la nombre
d'observations Lumineuses qui éclaireront les operateurs, et Les
conduiront par le voye Sûre ou doivent tendre toutes leurs
Connoissances; mais cette voye n'est pas si sûre qu'il le
seuroidt dire car Les deffenses, car il est rare de trouver de
ces cas semblables pour que Les observations puissent
indiquer une conformité dans Le traitement. L'âge, la saison
Le climat, Le temperament, La cause Et les deffenses accidentelles
sont autant de raisons Menueilles qui doivent faire varier la cure.
Les jeunes chirurgiens ne peuvent donc trop consulter les ouvrages
des observateurs pour régler leur conduite dans les cas Epineux.

Nous avons sur les playes d'armes à feu plusieurs bons traittes
où l'histoire est mise au plus grand jour, et la pratique appuyée
sur les meilleures observations, nous avons entre autres ceux de
M. M. Ledran, Le cat et Bouchet.

M. Ledran ancien Chirurgien consultant à l'Armée du Roy
Et directeur de l'Académie royale de Chirurgie a donné sur cette matière
un traitté qui peut servir d'guide aux Chirurgiens d'Armée, La
théorie et la pratique y sont également bien traitées.

M. Le cat Chirurgien en chef de l'Hôtel Dieu de Noisy
a donné à l'Académie sur la même matière un mémoire
qui a Remporté le prix de 1738.

M. Boucder professeur et démonstrateur en anatomie
 a l'ill^e adonné deux mémoires sur les playes d'armes à feu,
 compliquées de fractures ou d'articulations des extrémités ou
 au voisinage de ces articulations.

Dans le premier il se propose de prouver que dans ces cas
 l'on abuse souvent de l'amputation, et auteur comme médecin
 de l'hôpital de St Sauveur à l'ill^e étoit apportée après la bataille
 de Fontenoy donne Less. may 1745, d'observer les différens succès
 des cures, tant de celles où on a eu recours à l'opération, que
 de celles où l'on a jugé à propos de s'en dispenser dans les mêmes
 circonstances. pour prouver son assertion il rapporte douze
 observations d' Blessures où l'amputation étoit indiquée qu'on
 n'a pas fait l'opération: soit dans les playes d'armes à feu, dit et autres;
 n que l'amputation paroit plus souvent nécessaire, cependant
 n malgré diverses complications de ces playes qui l'indiquent le plus
 n Il se present d'autres entiers des cures remarquables dans
 n lesquelles on auroit avec succès à cette indication, et par
 n après dit encore de 165 Bless. qui ont été traittes dans led.
 n hôpital, il n'y en a aucun qui se sache au l'égard de quel la
 n confiance qu'on a eue dans la nature en pareil cas a été
 n de cause.

Or s'il est vrai, selon des observations fidèles qu'environ les
 deux tiers de ceux qui ont fait l'opération d'amputation
 sur tout de la jambe, succombent, on voit quelle auroit dû
 être l'indifférence de l'événement dans les cures mentionnées
 laissant à part la considération importante qui résulte de la
 privation absolue d'un membre.

Dans le second mémoire, M. Boucder examine en
 général si dans le cas de la nécessité absolue de mourir ou
 l'amputation, il est plus avantageux de la faire d'abord, que
 de la retarder, et fouille que toute playe d'armes à feu,
 compliquée au point qu'il n'y ait pas lieu d'espérer de pouvoir
 conserver la partie, indique nécessairement l'amputation
 prompte par ce qu'en la différant il est de toute vraisemblance
 que la suite des accidens qui doivent se développer
 fera paraître le fuyto.



- M^r. Sadran dans son traité, aphor. 9.^e dit, Lorsqu'on
 11 L'occasion d'une plaie d'armes après le chirurgien pressoit la
 11 Nécessité indispensable de fuir l'amputation d'un membre, il ne
 11 Doit pas tarder à la fuir.

Les auteurs, comme l'on voit, sont d'accord pour faire promptement
 l'amputation dans les cas de nécessité, mais M^r. Roux dit que cette
 nécessité indispensable est bien moins fréquente qu'on ne le croit
 communément, surtout dans les plaies faites par le mousquet.

- De tout ce que l'on dit, si on que, de la sagacité, de la prudence
 & de l'expérience de l'artiste dépend le sort des blessés? Faut-il
 de bien presser toutes les circonstances pour ne pas tomber dans les cas
 d'amputation lorsqu'il y auroit moyen de faire autrement, ou ne peut
 l'admettre comme de règle sûre, fait ce que M^r. Marquet & M^r. Le cat
 22 en font remarquer; comme toutes ces règles sont des estimations fondées
 22 sur le plus ou le moins de fracas de la partie blessée, le plus ou le moins de
 22 de l'ordre de l'économie animale, de force du malade, rien n'est si
 22 délicat que de combiner toutes choses, de comparer exactement le force
 22 de la maladie avec les ressources de la nature et de décider de quel côté
 22 doit prévaloir la nature, ce n'est point assez pour porter un jugement
 22 de beaucoup d'esprit, de discernement, de principes de l'art, & faut
 22 encore un long usage, beaucoup d'expérience.

Peut-on après cela contester qu'on n'abuse souvent de l'amputation
 si facile de son innocence, si facile à faire, on ne sait pas dire ce que la véritable
 nécessité d'avoir l'indication, par exemple dans une fracture de
 une articulation, dans un fracas dans la longueur d'une extrémité avec
 de perdition de substance même alors, l'amputation est, ce semble
 bien indiquée, cependant il ne faut pas que l'indication presque toujours
 inévitable dans les fractures des articulations, ne le raccourcissement du
 membre qui doit suivre dans les seconds cas, nous décident pour
 l'opération, nombre d'observations nous prouvent la possibilité de la
 guérison sans en venir à cette extrémité, d'ailleurs ne vaut-il pas
 mieux conserver un membre entier quoiqu'il soit privé de mouvement
 ou raccourci, que de courir les risques de l'amputation qui en
 prive totalement.

Je ne prétends pas cependant qu'il y ait une confiance que l'on doit
 avoir dans les ressources de la nature sans proposer une opération.

qui toute facile qu'elle est, n'est pas moins neuve dans les cas où il faut sacrifier une partie pour conserver le tout.

Il y a environ deux ans que, dans l'espace d'un mois, j'ai traité à l'hôtel Dieu en mesme tenor quatre blessés de fracture des plus compliquées aux jambes, dont l'énormité sembloit indiquer l'amputation, avec l'aide de la patience et beaucoup d'attention j'eus about d'enquérir trois sans l'opération; j'en proposay au quatrième des le commencement comme absolument nécessaire, mais il ne voulut jamais s'y résoudre, et jay tout lieu de croire qu'il auroit guéri s'il s'y fut déterminé puisqu'il nequa pas trois mois; on peut donc guérir comme il est constant de le faire d'une autre manière, mais il sera toujours plus glorieux de compléter les membres sauvés que les inutilités.

Dans les cas des playes compliquées de fracas d'os, soit par les armes à feu, soit par coups, chutes, ou rasement par des Noirs de Voiture, j'eus à dire qu'en general jay vu guérir au moins les trois quarts de ceux que j'ay touchés de guérir sans amputation, tandis qu'il est péri les trois quarts au moins de ceux à qui jay été obligé de la faire.

Il faut convenir que l'envie qu'a un chirurgien zélé de sauver son malade, l'engage dans une playe grande, à regarder l'opération comme le plus sûr et le plus court chemin pour y réussir, mais combien d'amputations se font parce qu'on ne consulte pas assez les ressources de l'art, qui viennent au secours de la nature; parce qu'on n'a pas assez de patience pour passer quelque fois pendant une année, oserois-je le dire, l'est parce qu'on a plus tôt fait, si le malade périt, il n'en est plus parlé. Si le guérit est une cure qu'on veut, j'ajouteray que loin d'avoir égard à l'âge et au force du tempérament pour éviter un party violent, il semble au contraire que c'est parce que le sujet est jeune fort et vigoureux qu'on lui fait subir ce malheureux sort, presumant qu'il surmontera les accidents de l'opération, mais pourquoy ne le pas croire autant en état de surmonter une desoblésure, qui dans les mains d'un artiste réfléchi, ne sont jamais si redoutables.



et qu'en d'ailleurs l'eût ménagé les moments de l'opération s'il arrivoit qu'il ne pût s'en dispenser?

Il y a quelques années que M. Roy de Fulvy Controleur general des finances nous fournit un exemple de ce que j'avance, il eût la jambe fracturée auprès de pontigny, il fut pansé en premier appareil par les chirurgiens inconscients, sur le Rapport qui en fut fait en Cour, le Roy de prescha M. Delapexronie qui prit toutes les mesures nécessaires pour faire conduire M. de Fulvy à Paris, et le mettre à portée de ses soins, sans le détour de ceux qui étoient à la personne du Roy; généraux pas assez instruit du tems qu'il étoit, ny des circonstances de la cure pour les rapporter, mais par le sçu qu'il a fait plus d'un an des soins de M. Delapexronie pour conserver cette jambe qui en d'autres mains et à tout autre que M. de Fulvy, eût été infailliblement coupée.

Après ce que je viens de dire, et nombre d'observations que je vais rapporter, n'a-t-on pas lieu d'espérer que dorénavant on ne parlera plus tant d'amputer, la méthode contraire semble même s'accroître jusqu'à faire tentatives de réunir des membres presque entièrement abbatés par l'instrument tranchant, Il s'en trouve un exemple dans le mercure de Decembre 1755.

un jeune homme reçut un coup de bouton de chape qui luy abbatit presque entièrement le poignet, le chirurgien fit si bien que par ses soins, au lieu d'achever l'amputation, il vint aboutir à réunir toutes les parties divisées; on sent bien que tous les tendons extenseurs et flexisseurs de la main et des doigts n'ont pu recouvrer leurs mouvements, et que la guérison n'a pu s'obtenir qu'à la faveur d'une ankylose dans le poignet, mais qu'il importe il a eu la main de restée et voicy ce que le chirurgien a écrit à l'auteur du mercure.

L'observation que je vous prie d'insérer dans le mercure n'est qu'une confirmation d'une infinité d'autres que vous trouverez répandues dans nos auteurs, mais assez généralement inutiles parce qu'il n'est point une découverte, dans bien des cas ou le progrès de l'art ne nous permet pas de nous conduire a priori, l'expérience doit nous guider et se tout

Dans les cas chirurgicaux, l'on ne sauroit assez accumuler de pareils faits pour assurer la pratique, soit d'ailleurs servir la société que d'avertir le chirurgien que la nature est toujours favorable de ramener des parties que l'art seul pourroit et d'amputer.

L'auteur après avoir détaillé l'état de la blessure conclut qu'il est essentiel de différer dans le traitement des blessures toute espèce d'amputation, et combien le public est intéressé que tous ceux qui exercent la chirurgie en soient instruits, quand on n'waiteroit qu'un coup de bistouri est toujours fait un bien. La lettre est datée d'Amillac 28. juin 1755.

Enfin si l'on peut persuader aux chirurgiens qu'ils ont patience et attention, la nature aidée des secours de l'art, peut (tant qu'elle ne se trouve pas insurmontable) dispenser de cette opération, si désolante pour un malade, et si rebutante pour un chirurgien charitable, humain et compatissant quelle victoire pour l'humanité! quel honneur pour l'art conservateur! combien de membres épargnés!

Avant d'entrer dans le détail de mes observations sur les plaies en question je dois dire que fait de cette sorte d'opinion et de méthodes, de cette si noble imitation que naissent les fruits que nous recueillons dans les auteurs; quels praticiens éclairés devenant les juges de ces utiles productions, de ces tentatives si avantagieuses à l'humanité, adoptant celles des praticiens qui se peuvent appuyer sur leur propre expérience; Les uns par exemple, l'autent d'aguer pour arrêter les hémorragies, Les autres semblent en proscrire l'usage et veulent qu'on se tienne à la digitation des vaisseaux comme plus sûre et moins douloureuse que la compression qu'exige l'application de l'aguer, Il se trouve de part et d'autre de bonnes raisons fondées sur l'expérience; Il en est de même de l'amputation, il est prouvé par nombre d'observations qu'on peut guérir par l'opération comme par la méthode contraire, ce sont des faits incontestables mais le grand point est de déterminer la nécessité absolue, et fait à la prudence de l'artiste de faire ou non la décision.



Du côté de son expérience sans présentation.

De tout ce que j'ai avancé il résulte qu'il est toujours plus à propos de différer l'amputation que de la précipiter, soit ce que je vais essayer de prouver par mes propres observations.

observation 1^{re}

Le 7. 8^{bre} 1755 un homme âgé de 64. ans reçut à la partie moyenne latérale externe de la jambe gauche, un coup de fusil chargé de petit plomb, le coup porta de part en part et fracassa les deux os, la sortie étoit à la partie latérale interne, un peu postérieure et de haut en bas. Les deux ouvertures furent dilatées par des Chirurgiens, qui le pansèrent en premier appareil, la gangrene s'étendit au talon et à la plante du pied, on lui fit faire mais en vain plusieurs scarifications, le sang étoit trop rapide, l'un des deux chirurgiens qui avoient voulu le blemer depuis son accident proposa, comme l'unique ressource, l'amputation, mais le malade effrayé, autant par la douleur que par la faculté ne permettant pas de fuir, que par la perte de sa jambe, demanda à être transporté à notre Hôtel Dieu, dans les premiers jours d'octobre, nous nous sommes mis sur son compte et toutes manières, en conséquence l'un des deux chirurgiens m'écrivit que, n'ayant pas d'autre moyen de sauver la vie au malade que de lui faire l'amputation, il me l'adressoit.

Ce fut des 6. du 2^e mois, neuf jours après l'ablation que ce malade entra à l'Hôtel Dieu, je l'interrogeai sur les circonstances de l'accident, il me dit qu'après le coup il étoit resté sans secours au moins deux jours sur le place et qu'il avoit tant perdu de sang qu'à peine en avoit-il pu fournir à une saignée qui lui avoit été faite le lendemain.

J'examinai ensuite l'état de l'ablation et trouvai l'entrée dilatée d'environ quatre travers de doigt, et la sortie ouverte de même, les os brisés étoient bien découverts et les muscles flegmeux du pied, aussi bien que le tibia et les genoux intérieurement étoient d'ailleurs étendus précisément

ou ils commencent adavancier l'indurcissement pour former le tendon
d'achille, la gangrene qui avoit commencé par le talon
s'étendit dans le tibia jusqu'à l'os du métatars qui
soutient le petit doigt, mon premier soin fut de parer aux progrès,
j'employay l'onguent de styrac et l'huile de camphre,
je passay dans la plaie un seton imbibé d'une liqueur composée
d'un d'argemone, de pyroparos, de safran et miel d'angel, et par la
suite de l'usage de myrrhe et d'aloës.

Tout le long d'après, de la jambe et de la cuisse qui s'ouvroit
aux douleurs. Requoit une assistance de nature des plus considérables,
la suppuration étoit l'onable et abondante, fournie par une
fusse depuis le corps des muscles gamma jusqu'à l'os du talon, et
par une autre de la partie latérale la lésure de la jambe, qui
trouvay plusieurs fois dans l'appareil, des grains d'os tombés
tombés avec la suppuration.

Le 23. X^{bre} l'insertion du tendon d'achille, fut faite
une ouverture qui a jeté beaucoup de matière et de sang. Le
guy tira tout l'entier ce tendon une suppuration avoit
détaché de la partie charnue des muscles gamma et du talon.

Le 31. dud. mois la suppuration des chairs bien
fonditionnée m'a fait supprimer le talon.

Le 3. janvier 1756 j'ay ouvert un abaz de la partie
moyenne et antérieure de l'ind. jambe et mesuray après ce
que malgré l'indurcissement des sucs nourriciers que la suppuration
avoit entraînés, le fémur en trois mois étoit fortifié au point
que le malade souteenoit seul. La jambe en l'air; le corps des
muscles gamma qui forme le mollet ayant été fondue par la
suppuration, la partie supérieure de la jambe fut atrophiée
à l'articulation avec le pied s'est gonflé, la plante du pied se
l'est presque entièrement dépourvue de muscles et tendons
altérés par la gangrene que j'ay été obligé d'exporter, Le
fémur ne me donnoit pas une ligne de l'os qui étoit recouvert
de chairs bien granées, le tibia même alloit assez bien, quoique
hautement à cause de la situation de l'os, lors que le malade
est sorti de l'hôtel Dieu au mois de 8^{bre} dernier.



Observation 2.

Le 28. juin 1748 un jeune homme âgé d'environ seize ans étant sous la tente de l'arquebuzé pour voir tirer l'arquebuzé et placé derrière les fosses des arquebuzes d'angle sur une table; un chien se dressa contre cette table et fit culbuter une de ces armes qui en tombant à l'hauteur, la balle perça d'un part en part la jambe gauche du jeune homme, et de suite perça aussi d'un part en part la jambe d'un domestique. Cette dernière plaie n'ayant rien eu de particulier que quelques morceaux de bois qui y furent tirés, j'y parleray seulement de la première.

La Balle entra et a partit d'incision antérieure de la jambe par la face externe du tibia qu'elle brisa en passant et sortit d'incision également a partit opposée; Les vaisseaux enviloppés dans ce fracas fournirent sur le champ une hemorrhagie des plus considérable qui fut arrêtée avec la charpie sèche; ayant pris les mesures nécessaires pour faire transporter le blessé, il fut remis chez lui ou je fus obligé de le voir l'appareil, Le mouvement ayant revêlé l'hémorrhagie de que j'arrêtais de nouveau.

Je n'étois pas alors chirurgien ordinaire de la maison, la plaie étant grave, je fis appeler le chirurgien ord.^{re} et les parents appelèrent aussi deux medecin; mon souffleur fut d'avis d'y passer un seton dans la plaie, a quoy je m'opposay fortement, Representant qu'il y avoit un danger de cette meure de détacher les faillots de sang qui couloient lors que des vaisseaux se qui occasioneroit encore un faiblissement d'hémorrhagie, joint a ce que l'auroient a quelque asprité de la balle, et se feroit un branlement capable d'augmenter les accidens, Je voulus remettre le blessé entre les mains de mon souffleur, mais les parents faisant bien, s'en tinrent a mon avis. Le remede fut continué et magnifié de contusion de la face, sans rapporter subitement a moy.

On sent bien que la fièvre le gonflement de la partie blessée, les douleurs et l'inflammation étoient de la partie;

je ne négligeay aucun des remèdes généraux & particuliers, je fis plusieurs saignées, je foulay dans le plaie de la liqueur dont j'ay parlé dans l'observation précédente, je dilatay les ouvertures suivant le besoin, je n'employay point d'esclou je pansay toute la jambe avec la decoction de racines de quinquina animée d'eau de vie & camphré; je tiray en différents temps des rubes d'Erquilles, et au bout de trois mois le malade se souleva sans la jambe et pressay pour lors de l'opium régulièrement, le plaie antérieure n'étant pas encore entièrement fermée, il eut soin lui-même, et se vittois d'atems intems, ce qui dura près d'un an à cause des Erquilles qui fortoient, il eut ensuite survenus depuis plusieurs Erquilles, et même environ trois ans après le 22. aoust 1751, un abès considérable qui j'ouvris et qui donna issue en apparence au dernier Erquille, n'ayant eu depuis aucune incommodité.

Reflexions

La conduite que j'ay tenue dans les deux observations précédentes est bien différente et bien opposée, je m'en suis servi d'abord dans la première, et dans la seconde je m'y suis opposé, voici les raisons que j'en donne.

Il n'est point de remède qui employé sagement ne doive faire le bien un peu ou l'autre, comme au contraire il n'en est point qui place mal à propos ne doive faire grand mal, les plus grands accidents, ou dans l'usage du Selon il est très important d'en savoir faire bon usage.

Dans le premier cas le plaie étoit grande, et j'ay pu comme j'élay fait, y passer le Selon à l'aise qui pût servir à porter facilement les médicaments, à nettoyer le plaie et à faire tomber plus promptement l'écaille.

Dans le second cas le trou de la balle étoit fort petit.

Le gonflement très grand, et je n'aurois pu y mettre un futoir, sans courir le risque de rappeler l'hémorragie, sans causer des branlemens aux extrémités des os rompus, qui auroient augmenté les accidens pour lors existans, qui étoient la fièvre, l' inflammation, l'adoucissement et le gonflement considérable, qui, vu les grandes chaleurs de la saison, me faisoient tout craindre du côté de la gangrène.

De là je conclus que le seton est préférable aux autres, lorsqu'il est employé prudemment, qu'il est nuisible et pernicieux lorsqu'on l'emploie sans précaution et mal à propos.

Observation 3.^e

Le 26. juillet 1752, un Gardaboïs âgé d'environ 50 ans eût la main cartilée jusqu'au poignet par son fusil qui créva, Les trois phalanges du pouce et toute la partie charnue formée par les muscles thenar et antithenar restèrent sur la place, les autres doigts et les os du métacarpe étoient fracassés, tel étoit son état. Lorsqu'il fut reçu à l'hôpital.

Cet homme étant robuste et vigoureux ne s'effraya pas de la grandeur de son mal et me dit d'un ton décidé que je pouvois lui couper le bras, le débarrassant d'un mal qui affluait qu'il étoit intrépide, de long usage, et la grande expérience m'avoient appris combien de ressources on trouve dans la nature secondée par l'art, je pris le parti de temporiser, je le fis saigner plusieurs fois, du côté de l'arrière je ne fus point servi, suivant en cela l'avis d'Ambroise paré qui dit, qu'il est bon de s'en former de la manière dont le blessé vivoit avant la blessure, car ladite méthode peut être égale à toutes les blessures.

Comme j'avois affaire à une partie du corps capitale et d'ailleurs j'employai sur la place l'onguent d'hygie

Il fourois tout l'avant bras & l'avant de l'omoplate comprimée dans l'eau de vie camphrée, quelque fois dans l'eau d'arquebutade. Cette méthode que je suivis pendant trois semaines me réussit parfaitement, je me servis ensuite d'albâtre soyeux en ambrocatie, et des compresses trempées dans l'adoucillon mucilagineux de racines d'agave marseillais. Les chairs devinrent belles, les esquilles tombèrent, le doigt se redressa & se réparèrent par la suppuration, le reste de main s'enfonça en forme de pilotte, conservant toujours les autres doigts quoy qu'en désordre, et les syphilisiques favorables accélèrent la guérison qui se fit en deux mois.

Observation 4^e

Le 22. Juillet 1753 un jeune homme âgé d'environ seize ans ayant chargé un fusil de petit plomb, et mis ensuite une balle grasse, crut pouvoir en retirer la balle en mettant son fusil la queue en haut, & un homme sans expérience dans le maniement des armes, eût l'imprudence de frapper l'about du fusil dans la paume de la main opposée sur son genouil, il partit à l'instant et le long tuyau porta entièrement le doigt du milieu et la moitié de la première phalange de l'annulaire, le petit plomb s'écarta dans le genouil et la balle fit fracture au genouil interne du fémur de la cuisse droite, passa sous la rotule et l'aperta dans la partie supérieure du tibia au côté de la tubérosité, tel étoit l'état de la blessure lorsque le malade fut conduit à l'hôpital de la Charité. Dans l'esperance de trouver les secours nécessaires dans une place si grave; la fièvre, la douleur et l'inflammation accompagnées d'un gonflement prodigieux qui s'étendit depuis la hanche jusqu'au pied, une partie d'une suppuration et d'une suppuration ne menaçoit de rien moins qu'un gangrène, pour y obvier je fis plusieurs saignées, je fis plusieurs incisions



pour s'en voir le nombre de grains de plomb, le 4.^e jour un tumour
m'annonça la grosse balle absorbée de l'ulcère tuberculeux, je fis une incision
oblique, elle étoit aplatie, et se fit une large ouverture. D'une
articulation, je l'ouvrais en débarrassant la capsule, je fus
obligé de faire la partie supérieure & latérale. En terminant la guérison
une grande suppuration qui contribua beaucoup à la diminution
de l'inflammation adhésive, et de suivre nombre de fescs purulentes.
J'employai intérieurement des Vulnéraires, et sur les plaques
des onguents de styrac, de la mere, digestifs, à l'huile Noix
suivant l'usage des cas et par dessus le tout les compresses
trempées dans la decoction de guaiacum, quelque fois
un peu de moutarde, pour terminer l'adame je fis usage
de l'eau de chaux et même du collodion qui
naquit; En fin pour rendre à l'articulation de l'index et de
celle du genouil, si ce n'est possible, la souplesse diligemment
je me servis de pomades aromatiques; à l'égard de la main
je la pansai avec le styrac et les digestifs, et me fis
encore mieux trouver de la teinture de myrrhe et d'aloë
dans l'eau de vie, de la main atteinte guérie en deux mois
et le genouil en quatre mois et demi, je ne puis
pas voir ce jeune homme mais avec une ankylose au genouil
celle est l'incommodité qu'il éprouve ordinairement après elle
l'absence des articulations.

Observation 5.^e

Dans le mois de décembre 1754 je fus mandé dans
une petite ville prochaine pour voir un homme âgé d'environ
56 ans. qui avoit reçu dans le genouil un coup de fusil.
Charge de petit plomb, le chirurgien qui le porta en premier
appareil fit six ouvertures pour faire activer le grain

qu'il lui fut possible, mais on ne pouva douter que rien ne fut
glissé quelqu'un dans l'articulation sous la Rotule lorsque j'aurais
le port. Ceci fait.

Je trouvoy un gonflement considérable qui occupoit tout
le genouille, la plus grande partie de la cuisse et toute la jambe
jusqu'au pied, 8 ou 10 scarifications autour de la Rotule
faites tant pour tirer des grains de poison que pour débiter
des ligaments gonflés, mais il s'en falloit de beaucoup que
ces ouvertures eussent été faites suffisamment profondes
et dans le lieu où étoit le vice local; Je fis un Examen
soigneux d'une partie, et après avoir soigneusement inspecté
je jugeay à travers le gonflement qu'il y avoit du pus amassé
sous la Rotule et sous le ligament ou tendon des muscles
extenseurs de la jambe qui s'étend à la partie sup^{re} et
anérieure d'utibia, j'ay pris le party de faire une profonde
incision suivant la rectitude des fibres de ce tendon aponeurotique
et ne fus point trompé dans mon attente, j'eus la satisfaction
de voir sortir quantité de pus qui soulagea le malade douloureux
mais ce ne fut pas tout, les fuses qui se forment le long
de la partie latérale de la cuisse donnèrent de nouvelles alarmes
et me firent faire encore au moins quatre incisions pour
y enlever du pus, je fis les ouvertures nécessaires, le pus continu
s'échappa avec les Remèdes dont j'ay déjà parlé et le malade
a été guéri en trois mois, et l'articulation se fit à l'ordinaire.

Observation 6.^e

Le 23. juillet 1738 un marchand s'achina tomba
sous la voûte dont la roie lui passa sur la jambe gauche
et lui fit une fracture compliquée, il fut conduit à l'hôtel
Dieu, je trouvoy les deux os fracturés, l'utibia passoit à travers le
ligament qui se trouvoient engagés sous l'extrémité saillante.

Je fis tous mes efforts pour en faire l'excision mais appréhendant
 qu'elle s'étendît et s'écartât d'occasionner des divisions
 suivies de gangrènes, ordinairement pareil cas, quoiqu'il y eût l'opération
 fut indiquée, je me déterminai plus volontiers à débiter la
 partie engagée dedans et dedehors, ce qui me réussit parfaitement
 me donnant moyen de faire l'excision qui je fis sans peine
 je fis saigner le malade plusieurs fois, je pansai la plaie avec
 des remèdes ordinaires et pour mieux soutenir cette plaie au
 bon état, au lieu du bandage à 8 je fis de bandes roulées
 d'aiguille que j'avois qui ne fut survenu quelques phlegmes à
 gangreneux, absence de la grande tension de la partie, mais il
 revint l'appareil au bout de 36 heures, et ayant trouvé tout au
 bon état je pansai à l'ordinaire une fois tous les jours jusqu'en
 30. d'oct. mois, ensuite tant à cause de la grande chaleur que
 par suite de la mortification au bout de 80. d'oct. de la
 plaie qui fournissoit une abondante suppuration. Je fus
 obligé de panser deux fois par jour, il sortit plusieurs esquilles
 la plaie fut très longue, mais enfin il guérit.

Observation 7^e

Le 17. 1738 un jeune homme âgé pour lors de 14 a.
 15 ans fut reçu à l'hôpital dieu pour se faire traiter d'un
 accès considérable, ouvert depuis deux mois, à la partie moyenne
 et antérieure de la jambe droite, les bords de la plaie de son péricrète
 et alteré, la guérison ne pouvoit s'obtenir que la façon de
 quelque excision, je fis de longues incisions pour découvrir
 l'altération dans toute son étendue, et j'appliquai même
 en vain plusieurs fois le cautère actuel, la nature ne se
 montra pas alors favorable, mais comme je comptois
 toujours sur une excision, j'eus peine à proposer
 l'amputation, je m'aperçus que l'anneau étoit enflammé
 du malade, ce qui n'avoit pas paru être l'ordinaire d'après
 14 mois de séjour, je lui conseillai d'aller prendre son air natal
 y resta deux mois et revint ensuite avec un pus plus digne

Il résolu en apparence de souffrir l'opération, il s'agissait de s'empêcher
la suite par laquelle le tibia étoit attiré jusqu'à la rotule, je fis de
nouvelles tentatives pour en avoir quelque portion et m'occupais
alors que tout le corps du tibia étoit disposé à se détacher depuis
la partie supérieure jusqu'à la moyenne, je redoublai mes attentions
et ma patience, je le pansay avec l'eau verte pour le rendre
plus humide et lorsque je me fus assuré que l'os étoit
entièrement détaché au dessus du coude, je débridai la partie
supérieure et l'inférieure de la plaie et tirai le corps entier du
tibia, le malade fut entièrement guéri dix mois après
l'opération, l'est adieu en deux ans environ.

Les fœtus nouveaux ayant mis la place de l'os se sont
endurcis et ont formé un os qui se fort que si jeune homme
marche formement sur sa jambe, en boitant cependant,
parce que la jambe se tord et se courbe, le peroné s'étant courbé
repoussant l'os à l'âge de 14. ans portait tout le poids du
corps; on pense bien que l'ankylose a été inévitable
puisque le tendon aponeurotique des extenseurs de la jambe
et les tendons des flexisseurs avoient perdu le point fixe
de leurs insertions.

Observation 8.

Le 14. juin 1784 un homme âgé d'environ 55 ans
tomba de dessus un cheval fort haut, le coude droit
porta si violemment sur le genou que la partie inférieure
des humérus se brisa par toutes les manières de
l'habit dans les quelles on trouva des esquilles, je fus
mandé sur les champs et fis la réduction autant bien qu'un
pareil cas pouvoit le permettre, plusieurs saignées que je
fis n'empêchèrent pas un gonflement des parties considérable
qui s'étendit depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts, je
pansay avec l'eau de vie camphrée pour éviter l'engorgement
et il n'en survint qu'un peu, je débridai la plaie d'où il
sortoit que peu d'esquilles, les autres ayant été enveloppées



Dans la matiere du Cal, je me servois des remèdes dont j'ay parlé
 L'adepot fut si considerable que j'étois obligé d'en user deux fois
 par jour, et à chaque prissement sortoit au moins deux
 poignées de matiere; il est remarquable que le malade ne
 pouvoit estre passé au lit et qu'il faisoit lever à chaque
 prissement, ce qui donna du mouvement aux Intenités
 des os, empêchoit la formation du cal; la fièvre adur
 environ six mois.

Reflexions

Si un peril malheureux fut arrivé à un cavalier alarmé,
 il qu'il eût été transporté dans un hôpital; eût été fait deson bras;
 s'il fut arrivé à un Laboureur revenant de la Charrue, éloigné des
 secours nécessaires, on se voit content de baigner avec du vin
 en attendant qu'on eût appelé un Chirurgien, la perir morte ou non,
 Etant arrivé, voyant la conséquence de la blessure, le plus de
 Sage party auroit été d'appeller du conseil pour décider sur
 l'amputation, bien indiquée, et pendant ces attences les
 accidens auroient été en train, la gangrene seroit survenue
 Et le malade auroit infailliblement perdu la vie; icy le
 blessé est à portée du secours, le malheureux arrive rasaporte; et
 les plus efficaces remèdes sont employés pour les blesser pour
 parer aux accidens, la premiere des craintes est celle pour
 la vie; la seconde est celle pour le bras; et la troisieme est
 celle du mouvement; Le prompt secours et l'aboute du
 temperament Naturel du côté de la vie; Le party de
 temporiser fait de jours à autre l'vanouir la crainte de perdre
 le bras; mais pour son mouvement le prognostic de
 saporte est décidé; et il n'est point de praticien qui se
 parait faire perdre de l'argent, l'usage de la main est
 donc par conséquent le moindre mal qui ait
 pu en résulter.

Observation 9.

Le 22. 8^{bre} 1756 fut lutré à l'hôpital Dieu un garçon âgé d'environ 30 ans, pour comprendre l'état de sa blessure & l'histoire de son accident semblable au sien.

Étant dans un moulin pour faire engrainer, il vit qu'il y avoit encore dans la trémie d'un atoir pointes de bled, & pour excuser il fit fouler le tout à la fois dans les meules, ce qui des engorges et arrêta le mouvement du moulin au point qu'il sembloit s'arrêter totalement, quoique cependant il ne s'écoula pas de farine un petit chemin, le misérable et mal avisé se transporta au dessous des meules & s'engagea avec une partie de l'aroüe appelée vulgairement la lanternne, pour cet effet il passa ses doigts entre les dents communément appelées alluigons, d'une grande roüe qui rencontre dans les bûches de la lanternne, il n'eut point de mouvement progressif & s'y prit avec une roüe de la lanternne, le petit doigt de sa main droite fut pincé entre l'alluigon et la lanternne, il ne fut plus le maître de se retirer, le progrès engagea le second doigt & le troisième l'annulaire, l'annulaire, le poignet, enfin l'avant bras, & alors le moulin s'arrêta tout court tant par l'engorgement des meules que par l'entrelacement de ce misérable bras, qui avoit sans doute été séparé du corps si ces meules embarrassées par la quantité du grain n'eussent contribué à arrêter le mouvement des roües; Cet infortuné resta ainsi supplié pendant environ un quart d'heure jusqu'à ce que le meunier arrivant qu'il étoit dans cet état, courut à un levier dont il se servoit pour débarrasser la roüe, et par ce moyen donna la facilité de retirer le bras.

Le fut dans cet état qu'il fut conduit à l'hôpital Dieu, le petit doigt et l'annulaire étoient brisés, le poignet avoit souffert une division violente, les deux os de l'avant bras étoient



Brûlés à leur partie moyenne un peu inférieure, les muscles
Extenseurs du poignet et des doigts étoient délabrés, Il y avoit une
plaie transversale de largeur de trois travers de doigt depuis la
partie latérale externe du radius jusqu'à deux ou trois cubites,
une hémorragie considérable fournie par l'artere radiale et
par les digitales, fut d'abord arrêtée avec le cotton brut, mais
la nuit l'hémorragie ayant recommencé, Il fallut relever
l'appareil et l'artere de nouveau, y fit une ligature à l'avant bras
et mis le long du piquet des vaisseaux d'abris jusqu'à tous l'anneau
un compresse bien soutenu d'un bande, lequel par l'été
oblique de veilles prendant plus de trois jours.

Ce n'étoit pas en ce lieu de la plaie et l'agacement de la ^{ligature} ~~ligature~~, pour
l'usage des quel il faut pouvoir trouver précisément l'origine
des Vaisseaux, Il y avoit dans ces cas un délabrement si grand
que l'on ne pouvoit même se mouvoir aux replis et recoudre
quel cotton qui m'a parfaitement réussi, je l'ai vu après si
l'amputation étoit indiquée, les forces épuisées n'empêchèrent
alors qu'une saignée, je pensay alors suivant la méthode
de mes précédentes observations, au bout de huit jours je détachay
doucement une partie du cotton que la supuration de la plaie déjà,
j'en otay tous les jours quelque portion et au bout de quinze jours
il n'en restait plus, les chairs sont devenues belles et bien formées
après s'être dégageées des portions gangrenées, elles sont regénées
le flegme est formé, la plaie de l'avant bras n'est plus que de la largeur
d'un petit doigt, les doigts sont guéris; le pouce, l'index et le doigt
du milieu, malgré l'inflammation et l'ante donnent l'apparence
de mouvement, l'annulaire et le petit doigt sont perdus, le métacarpe
latéralement fort enroulé, les muscles flexeurs n'ayant plus
l'autogonistes font faire à la main le globe de doigts, le
poignet fait un peu de mouvement, et il y a apparence que le
bleu se guérira dans trois semaines, au moins que quelques
esquilles ne retardent, Tel est l'état de cette blessure
Ce jour d'ay 12. Decembre 1756 —

Tout ce que je Viens de Rapporter sont des faits qui se sont
passés sous mes yeux, et si pour appuyer mon sentiment et ma
méthode il faut donner des exemples, que d'observations
ne pourrai-je profiter des anciennes et des modernes, surtout celles
des dernières guerres dont M. Bordenave a écrit un précis dans
le second tome des mémoires de l'Académie de Chirurgie; tous
les bons praticiens jaloux du succès de leurs opérations ont
observé soigneusement les singularités des blessures et de
l'événement, surquoy on peut le fois aller, mais on n'est
jamais plus assuré que sur la propre expérience.

Je finis par ces Reflexions et je dis

- 1.^o que l'usage de faire des amputations est une raison qui
prévient toute cette opération, mais qui ne dit pas la faire prisonnière?
- 2.^o que dans le cas où elle est indiquée il ne faut pas toujours la
précipiter puisqu'il y a tant d'exemples qu'avec les précautions on peut l'éviter
- 3.^o qu'il y auroit de la témérité d'en faire dans le cas où jamais
amputer, comme dans celui d'amputer trop souvent.
- 4.^o Enfin que le nombre d'observations n'établissant
point de règles sûres pour le ouï ou pour le non, la chose
devient problématique; c'est donc l'usage et l'expérience
qui doivent servir de flambeau pour éclairer la conduite de
l'artiste dans les cas épineux, et lui faire distinguer quand
on l'amputation est nécessaire de quand on peut s'en dispenser.

alias fortasse felicius

1107